

8 Toponymes

Ferjan Ormeling, Pays-Bas

Traduction : Hélène Richard et Francis Dhée

Harmonisation : Felix de Montety

Les cartes sont de merveilleux moyens pour connaître notre environnement, mesurer des distances ou prévoir un voyage. Elles nous montrent comment nos activités sur la Terre influent sur le climat et sur nos moyens de subsistance. Mais elles ne nous montrent ces liens que si elles portent des noms, les noms géographiques ou toponymes. Si nous regardons la carte de la figure 8.1 nous voyons cinq pays (partiellement représentés), séparés par des frontières, ainsi que des villes et des cités, des rivières et des canaux, mais cela ne nous dit rien, car nous ne pouvons pas identifier les objets représentés comme des pays, des villages ou des fleuves. Ils ne portent pas de noms. On ne peut s'y référer que de manière indirecte, en parlant de « la grande ville au sud-ouest de la carte » ou de « la mer au nord-ouest de la carte ».

La figure 8.2 montre combien la carte est différente lorsqu'on y ajoute les toponymes. Ainsi, on peut se référer directement à chaque objet cartographié (sauf pour quelques canaux ou petites rivières). La « grande ville au coin sud-ouest de la carte » peut être désignée directement comme Paris, par exemple, et la mer se révèle être la mer du Nord. Il est maintenant facile de montrer les liens entre les objets de la carte ; par exemple : « Liège se trouve entre Bruxelles et Aix-la-Chapelle », ou « le Luxembourg est bordé par la France au sud, par l'Allemagne à l'est et par la Belgique au nord et à l'ouest ». Les caractéristiques de tous les objets cartographiés peuvent être facilement décrites, par exemple dans un index géographique, auquel on donne le nom de gazetteer. C'est la liste alphabétique des

toponymes d'une zone, comme un pays, avec la localisation de l'objet qu'il désigne (exprimée, par exemple, par les coordonnées géographiques, voir section 9.1), la nature de cet objet (s'agit-il d'une ville, d'une rivière, d'un canal ou d'un pays ?) ainsi que son orthographe officielle.

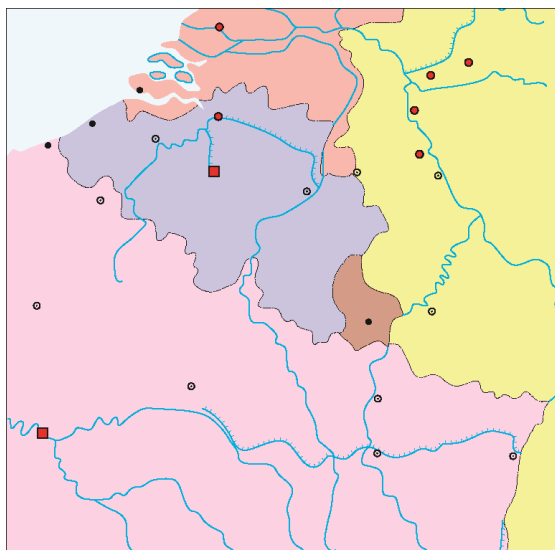


Figure 8.1. Carte sans toponymes

Pour l'orthographe officielle, nous devons d'abord nous intéresser à la manière dont sont collectés les toponymes pendant le relevé topographique destiné à l'établissement de la carte (voir chapitre 5). Les topographes se rendent auprès des services municipaux afin de recueillir les noms utilisés localement pour identifier les objets géographiques. Ils vont aussi parfois sur le terrain et demandent aux habitants le nom des lacs, des collines, des hameaux ou des forêts qui sont à proximité. Tous les noms réunis de la sorte seront

soumis à un bureau de la toponymie qui vérifiera que la forme des noms est conforme à l'orthographe officielle



Figure 8.2. La même région que la figure 8.1, mais avec les toponymes

de la langue (ou des langues) du pays, ou si elle est marquée par la prononciation locale. Quand tout le monde s'est accordé sur la forme à retenir, le toponyme est reconnu officiellement. Ce processus est appelé *la normalisation des toponymes*. Tous les noms dont la forme a été normalisée sont publiés dans des listes officielles, afin que chacun puisse savoir comment on les orthographie.

Comme leur forme a été normalisée, les toponymes peuvent servir de lien dans les systèmes d'information géographique... Les statistiques communales peuvent être connectées aux territoires des communes, avec leurs limites, permettant ainsi une géolocalisation des

données statistiques. Une technique d'analyse (*parsing*) permet de récupérer dans un fichier tous les documents contenant un nom géographique. Mais, là encore, cela n'est possible que si sa forme a été admise par tous. Nous sommes en l'occurrence souvent confrontés au problème des langues des communautés différentes qui utilisent d'autres toponymes que les nôtres pour le même objet géographique.



Figure 8.3. Même région que la figure 8.1, mais avec les toponymes normalisés (endonymes)

Des noms dans leurs formes françaises ou anglaise comme Trèves, Cologne et Dunkirk, utilisés pour désigner des lieux dont le nom officiel est Trier, Köln et Dunkerque pour leurs habitants, sont appelés des exonymes. Un *exonyme* est le nom utilisé dans une langue donnée pour un objet géographique situé en dehors du territoire où est parlée cette langue et différent, dans sa forme, de celui qui est utilisé dans la langue officielle du territoire où se trouve l'objet

concerné. Trier, Köln et Dunkerque sont des exemples d'« endonymes », c'est-à-dire de noms normalisés dans le pays concerné. Les exonymes sont souvent apparus dans un processus d'adaptation de noms étrangers à notre propre langue, et souvent ils sont devenus un élément de notre histoire ou de notre patrimoine culturel. La « bataille du Jutland » lors de la Première Guerre mondiale, est la bataille navale qui s'est déroulée au large de la côte de la péninsule danoise appelée Jylland en danois, pour laquelle Jutland est l'exonyme anglais et français. La race de poules appelée « Leghorn » renvoie au port italien de Livourne (Livorno en italien) d'où étaient exportés ces poulets. Leghorn est en effet l'exonyme anglais de Livorno. Si l'on comprend bien que ces exonymes font partie de notre histoire, on comprend aussi que, pour une normalisation internationale des toponymes, l'usage des endonymes est la meilleure solution.

En cas d'existence de deux noms, voire même plus, pour le même objet, ceux-ci sont appelés « allonymes ». La ville allemande de Cologne est un bon exemple : l'endonyme est Köln ; en français et en anglais, on l'appelle Cologne, en flamand Keulen ; en espagnol et en italien Colonia ; en tchèque Kolin ; et en polonais Kolonia. Le contraire d'allonyme est l'homonyme, c'est-à-dire le fait que le même nom s'applique à différents lieux géographiques. La ville écossaise de Perth a le même nom que la capitale de l'Australie Occidentale. Birmingham, en Grande-Bretagne porte le même nom que la capitale de l'état d'Alabama aux États-Unis. Stratford-upon-Avon est la ville natale de William Shakespeare, en Angleterre, sur les bords de la rivière Avon. Mais la combinaison d'une ville du nom de Stratford et de la rivière Avon se produit également en Australie et en Nouvelle-Zélande. Comment pouvons-nous les distinguer ? Il est alors nécessaire d'ajouter des précisions à ces noms ; Birmingham, Alabama, par opposition à Birmingham, Angleterre, ou bien Francfort-sur-l'Oder à Francfort-sur-le-Rhin.



Figure 8.4. Exonymes finnois de l'Europe occidentale

La normalisation nationale et internationale des toponymes

Dans un monde idéal, chaque objet géographique serait désigné par un seul nom, qui ne s'appliquerait qu'à ce seul objet. Pour s'approcher autant que possible de cet idéal, nous commençons par normaliser les toponymes dans un cadre national. Chaque pays décide de la forme des noms des objets géographiques à l'intérieur de ses frontières et transmet cette forme officielle à tous les autres pays, en publiant des index, afin qu'ils puissent connaître les formes officielles.

L'étape suivante serait la normalisation internationale. Mais il y a une complication supplémentaire, non seulement parce que nous parlons des langues différentes dans le monde entier, mais aussi parce que nous utilisons des systèmes d'écriture différents. Afin d'avoir *univocité*, c'est à dire l'existence d'un seul nom normalisé pour chaque objet géographique dans chaque système d'écriture, il faut qu'il n'y ait qu'un seul moyen, officiel, pour transcrire les noms d'un système d'écriture, comme l'arabe, le chinois ou l'amharique, dans un autre, comme l'alphabet latin. Ainsi, les noms locaux qui ont été normalisés officiellement dans une langue et un système d'écriture seraient traduits en noms normalisés dans un autre système d'écriture



Figure 8.5. Systèmes d'écriture utilisés dans l'Asie du Sud-Est : les systèmes bengali (Bangladesh), birman (Birmanie), thaï (Thaïlande), khmer (Cambodge), lao (Laos), latin (Vietnam), chinois (Chine) (© Menno Bolder)

Pour la plupart des systèmes d'écriture présentés sur la figure 8.5, l'Organisation des Nations Unies a adopté des systèmes officiels de translittération. Le nom du système dépend du système d'écriture dans lequel il est converti. Ainsi la transcription en écriture latine s'appelle la *romanisation*. Pinyin est le nom du système de

romanisation reconnu par l'Organisation des Nations Unies afin de translittérer les noms de l'écriture chinoise dans l'alphabet latin.



Figure 8.6. Asie du Sud-Est avec les toponymes transcrits en alphabet latin (© Menno Bolder)

On peut voir sur la figure 8.6 que, pour beaucoup de noms, des signes spéciaux ont été ajoutés aux lettres de l'alphabet latin afin de modifier la prononciation habituelle de ces lettres. Certaines de ces lettres ont même été complétées par deux de ces signes (par exemple pour la lettre e de Viêt - Nam), mais c'est exceptionnel. Ces signes (*appelés signes diacritiques*) ne se limitent pas à modifier la prononciation, ils ont également une influence sur l'ordre d'une liste lorsqu'on les classe par ordre alphabétique. En danois, par exemple, les toponymes comme Amager ou Als figurent à la première lettre de l'alphabet, tandis que les noms comme Ålborg ou Århus se trouvent après la lettre Z.

Les endonymes peuvent être transcrits d'une langue dans une autre de trois manières différentes :

- Lorsque les deux langues utilisent le même alphabet, le nom peut être simplement copié,

avec tous les signes diacritiques utilisés dans la première copiés dans la seconde, (par exemple pour le polonais, l'allemand ou le danois) – Warszawa (Varsovie), Köln (Cologne), København (Copenhague). Dans certains pays, ce procédé s'appelle la *transposition*.

- Les noms peuvent être transcrits « lettre à lettre » selon des tables de conversion (voir aussi la fig. 8.7), par exemple de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin, du grec au latin, de l'écriture arabe à l'écriture latine, etc.) - София (Sofia), Αθήνα (Athènes), الأقصر (al-Uqsur, Luxor). Ce procédé s'appelle la *translittération*.

Systems of romanization

The national system of romanization (2002) is as follows:

1	ა	a	13	ბ	n	25	შ	sh
2	ბ	b	14	ც	o	26	ჩ	ch
3	გ	g	15	ძ	p'	27	ც	ts
4	დ	d	16	ჭ	zh	28	ძ	dz
5	ე	e	17	რ	r	29	წ	ts'
6	ვ	v	18	ს	s	30	ჭ	ch'
7	ზ	z	19	თ	t'	31	ხ	kh
8	თ	t	20	ყ	u	32	ჯ	j
9	ი	i	21	ფ	p	33	ჰ	h
10	კ	k'	22	ქ	k			
11	ლ	l	23	ღ	gh			
12	მ	m	24	ყ	q'			

Figure 8.7. Exemple de table de conversion de l'alphabet géorgien à l'alphabet latin, proposée par la Géorgie

- Enfin, les sonorités des noms peuvent être rendues dans la seconde langue selon la prononciation des lettres de l'alphabet de celle-ci. Par exemple le nom chinois de la capitale de la Chine en caractères chinois : 北京 est rendu par Beijing en anglais, Peking en allemand, Pechino en italien, Pekin en espagnol, etc. Ce procédé de réécriture phonétique s'appelle la *transcription*.

La fonction des toponymes

Les toponymes ne servent pas uniquement de repères dans notre environnement ou de liens dans les systèmes d'information. Ils jouent également un rôle dans les noms de marque. Bordeaux, Beaujolais ou Champagne ne sont pas seulement le nom de régions françaises, mais aussi celui de vins particuliers. Et l'usage de ces toponymes pour de tels produits peut même être protégé. Il n'est pas autorisé de désigner comme Champagne des vins mousseux qui n'ont pas été produits en Champagne à partir de raisins récoltés là-bas également. L'utilisation de toponymes existe aussi pour le fromage : l'Edam et le Gouda sont des fromages hollandais caractéristiques, tandis que le Gorgonzola et le Parmesan désignent des fromages italiens.

La plupart des toponymes, au moment où ils ont été attribués, étaient évidents. C'est-à-dire que leur signification était claire pour ceux qui les ont donnés. Rio de Janeiro est le nom d'une rivière du Brésil qui a été découverte par les Portugais le premier janvier 1502. Plus tard, le nom de la rivière a été attribué à une colonie qui s'est établie sur sa rive. Cape Town est la traduction anglaise de Kaapstad, le nom hollandais donné à une colonie construite par les Hollandais au XVII^e siècle tout près du Cap de Bonne Espérance, étape destinée au ravitaillement des vaisseaux hollandais se rendant des Pays-Bas aux îles des Épices, dans les Moluques. Certains noms se réfèrent à des revendications territoriales : le nom de Vladivostok, le grand port russe sur l'océan Pacifique, signifie « Souverain de l'Est ». « Nya sverige » (ou Nouvelle-Suède) est le nom d'une colonie suédoise du XVII^e siècle sur la rive de la rivière Delaware, dans les États-Unis actuels. Comme d'autres puissances européennes, la Suède réclamait une partie du continent américain. La France réclamait la « Nouvelle-France », l'Angleterre sa « Nouvelle-Angleterre » et les Pays-Bas leur « Nouvelle-Hollande ». Quand les Hollandais abordèrent pour la première fois dans l'actuelle Australie, au XVII^e siècle, ils la nommèrent Nouvelle-

Hollande, du nom de la grande province de Hollande. Quand les Anglais la revendiquèrent, à la fin du XVIII^e siècle, ils n'étaient pas satisfaits de ce nom hollandais et en introduisirent un nouveau aux sonorités plus neutres, Australia, nom dérivé du latin australis qui signifie sud. Ainsi, ce nouveau nom faisait référence au continent « austral ».

Les noms ont une signification. Le nom d'Amsterdam est la forme contemporaine du nom médiéval Amstelredamme, qui désigne le barrage sur la rivière Amstel, où était situé au XIII^e siècle le premier hameau de ce nom. De même, des noms se réfèrent au site original du lieu ou de ses environs immédiats. Les noms hollandais se terminant en -lo (Almelo, Hengelo) renvoient à des sites de défrichement ; les noms se terminant en -koop (Nieuwkoop, Boskoop) se réfèrent aux établissements créés lorsque les tourbières furent drainées et rendues cultivables ; et les noms se terminant en -drecht (Sliedrecht, Zwijndrecht) renvoient aux implantations construites au Moyen Âge le long des digues. Comme pour les noms de personnes, où le souhait de nommer les enfants en référence aux stars de la musique pop ou du cinéma cohabite avec des noms traditionnels ou des noms français élégants, il y a également eu des modes dans l'attribution des noms de ville. En étudiant ces noms, il est parfois possible de découvrir quand ils ont été donnés. L'étude de la signification des noms de lieux s'appelle *l'étymologie*.

La composition des noms

Parfois les toponymes sont constitués d'un seul mot, et parfois de plusieurs – par exemple Londres et Newcastle-upon-Tyne (cet ajout au nom de Newcastle permet de distinguer cette ville des autres Newcastle). Mais même si le nom est constitué d'un seul mot, il peut avoir été construit à partir de différents éléments. Le nom de la capitale de l'Ecosse, Edimbourg, est constitué de deux éléments : bourg, qui signifie fort et Eidyn qui est un nom de personne, de sorte que le nom signifie le fort de

Eidyn. On appelle la partie qui décrit la nature de l'objet, en l'occurrence -bourg, la composante générique et la partie qui se réfère à la personne d'après laquelle le fort a été nommé, la composante spécifique. Parfois, la composante générique est un terme séparé, comme dans le mont Everest, la forêt de Dean ou la baie de Fundie. Dans d'autres cas, elle est combinée avec la composante spécifique, comme dans Newcastle, Blackpool ou Plymouth (qui tire son nom de son implantation à l'embouchure de la rivière Plym).

La distinction entre les composantes générique et spécifique est significative dans le cas des exonymes. Il arrive, lorsqu'un nom est importé d'une langue ou d'un système d'écriture dans un autre que le nom générique soit traduit dans cette langue. Ainsi le nom grec Αιγαίο Πέλαγος (Aigaio Pelagos) est traduit en français en mer Egée, et le nom russe мыс Дежнёва (Mys Dezhnev), cap qui porte le nom de l'explorateur russe Semyon Dezhnev) devient cap Dezhnev.

Noms historiques et systèmes de dénomination

Beaucoup de toponymes utilisés autrefois ne sont plus utilisés ou plus officiels. Cela peut être dû aux changements dans l'orthographe officielle d'une langue. Cela peut également avoir été causé par une conquête lorsqu'une nation occupe, partiellement ou non, un autre pays et impose ses propres noms aux objets géographiques des territoires conquis. Cela peut également être causé par la décolonisation, lorsque les noms utilisés par l'ancienne nation colonisatrice sont remplacés par de nouveaux noms, dans la langue de la nouvelle nation indépendante. La figure 8.8 donne quelques exemples des toponymes qui sont apparus en Afrique après le processus de décolonisation qui s'est produit dans les années 1960 et qui ont remplacé les noms de l'époque coloniale (en rouge). Ces noms anciens, remplacés par les noms nouveaux courants devenus désormais officiels, sont appelés *noms historiques*. On peut citer comme exemples Batavia, l'ancien nom hollandais de Jakarta, la capitale de

l'Indonésie ; Leningrad, le nom de l'époque communiste de la ville portuaire russe sur la Baltique appelée Saint-Pétersbourg (en russe Санкт-Петербург, translittéré Sankt-Peterburg en alphabet latin) ; et Madras, l'ancien nom de la ville indienne de Chennai, capitale de l'état indien du Tamil Nadu.



Figure 8.8. Quelques exemples de toponymes post-coloniaux en Afrique

Partout où les noms ont changé, il est recommandé de mettre côte à côte l'ancien et le nouveau nom pendant un certain temps afin que les habitants s'habituent au nouveau nom et que les étrangers, peu habitués au nouveau nom, soient capables de trouver leur chemin. C'est un élément de la politique de dénomination. La politique de dénomination peut être définie comme la volonté délibérée d'exercer une influence sur la forme des toponymes, principalement pour développer la communication. Mais il peut y avoir d'autres raisons, par exemple, le désir de faire reculer l'influence d'une toponymie jugée étrangère.



Figure 8.9. Détail d'un atlas scolaire hollandais de 1961, avec les noms Zuidchineses Bergland et Zuidchinese zee (Bosatlas, 41e édition, 1961)

Un nouveau système de dénomination est également nécessaire lorsque les règles orthographiques d'une langue changent. Même des changements qui paraissent mineurs, comme l'introduction de traits d'union après les points cardinaux au lieu de les juxtaposer au principal élément spécifique du nom peuvent entraîner des milliers de modifications dans un atlas de référence. Dans les années 1960, en hollandais, les mots Zuid (sud) et Chinese (de Chine) étaient juxtaposées tandis que



Figure 8.10. Détail d'un atlas scolaire hollandais de 2006 (Bosatlas, 53e édition, 2006)

depuis 2000 ces mots sont séparés par des traits d'union comme on peut le voir en comparant les figures 8.9 et 8.10. Les conséquences de telles mesures sur les produits cartographiques peuvent nécessiter une mise à jour majeure de ceux-ci.

Pour aller plus loin

Pour ceux que la toponymie et la cartographie intéressent, nous renvoyons au cours en ligne sur la toponymie, en anglais, accessible tant sur le site web du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG/UNGEGN)

<http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/ungegn/default.html>

que sur celui de la Commission éducation de l'Association cartographique internationale (ACI/ICC)

(<http://lazarus.elte.hu/cet/index.html>) (Cartography Teaching).

Le site du GENUNG/UNGEGN donne des informations sur la normalisation nationale et internationale des toponymes, les adresses des services nationaux qui en sont chargés, ainsi que des règles en matière de toponymie. Celles-ci expliquent aux éditeurs de cartes et autres éditeurs comment les noms géographiques s'écrivent dans les zones à langues particulières, comment les pays gèrent ceux-ci dans les territoires à langues multiples, et quelle est leur prononciation.

Le GENUNG/UNGEGN publie également un Gazetteer mondial, accessible à l'adresse <http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/geonames/>, qui liste les noms de toutes les villes de plus de 100 000 habitants, avec leur prononciation. On y trouve également le nom de tous les pays dans les six langues officielles des Nations Unies (dont le russe, l'arabe et le chinois) et dans la langue locale.

Remarque de traduction : La commission française de toponymie, rattachée au CNIG a publié également des listes d'exonymes français <http://archives.cnig.gouv.fr>